

H.G. Pflaum et H.H. Prinzler, *Le film en République Fédérale d'Allemagne. Le nouveau film allemand. Origine. Situation actuelle. Un vade-mecum.* Inter Nationes, Bonn, 1983, 185 p.

Hans-Jürgen Greif

Théâtre et cinéma : un miroir de l'Allemagne
Volume 18, Number 1, printemps-été 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500691ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/500691ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)
1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Greif, H.-J. (1985). Review of [H.G. Pflaum et H.H. Prinzler, *Le film en République Fédérale d'Allemagne. Le nouveau film allemand. Origine. Situation actuelle. Un vade-mecum.* Inter Nationes, Bonn, 1983, 185 p.] *Études littéraires*, 18 (1), 209-210.
<https://doi.org/10.7202/500691ar>

partir de l'*Hyperion* de Hölderlin, *As you like it* de Shakespeare et la *Trilogie des Wiedersehens* du jeune dramaturge Botho Strauss. Dans un style qui traduit une prise sur le vif, Iden permet au lecteur de revivre les différents moments de la production d'une pièce et ajoute de nombreux documents (extraits de programme, entrevues, procès-verbaux, photographies) qui viennent préciser les conceptions esthétiques appliquées à la *Schaubühne*.

L'étude de Peter Iden constitue une importante contribution à l'histoire du théâtre contemporain en Allemagne. Le ton souvent dithyrambique des jugements, outre qu'il est compensé par la somme et la pertinence des informations apportées, rend bien justice à une pratique théâtrale d'une rare intensité et imprime au texte une qualité que l'on cherche parfois vainement : l'émotion.

André DÉSILETS

H. G. PFLAUM et H.H. PRINZLER, **Le film en République Fédérale d'Allemagne. Le nouveau film allemand. Origine. Situation actuelle. Un vade-mecum**, Inter Nationes, Bonn, 1983, 185 p.

Il s'agit ici de la traduction de la version allemande, parue en 1979 au Hanser Verlag ; Inter Nationes, un organisme du gouvernement fédéral, a acheté les droits de traduction. Cette traduction française montre des divergences assez marquées par rapport au texte allemand, puisqu'elle est très abrégée pour certains chapitres, mise à jour pour d'autres, et a subi un remaniement profond en ce qui concerne la disposition de l'information.

Les auteurs nous donnent d'abord un aperçu historique de l'évolution du cinéma allemand après 1945, plus particulièrement après le manifeste de Oberhausen (28 février 1962). Ils retracent les parallèles entre la Nouvelle Vague en France et le Free Cinema britannique ainsi que les débuts du Nouveau Cinéma en République Fédérale d'Allemagne à la suite de la création de l'Office National du jeune cinéma allemand en 1965. Dans cette première partie, Pflaum/Prinzler analysent les difficultés d'orientation des jeunes cinéastes, notamment de Alexander Kluge, Ulrich Schamoni, Jean-Marie Straub, Volker Schlöndorff, Rainer Werner Fassbinder. La renaissance du film du terroir (« Heimatfilm ») ainsi que la prise de conscience sociale, surtout dans les premiers films de Herzog, apparaissent comme le miroir d'une société allemande en pleine évolution vers le milieu des années 60. Tous les cinéastes importants sont présentés de façon critique, de Wim Wenders à Herbert Achternbusch, en passant par Werner Schroeter, Reinhard Hauff et Margarethe von Trotta. Le dernier chapitre de cette première partie du livre donne un aperçu des travaux des jeunes réalisatrices : Trotta, Helma Sanders-Brahms, Helke Sanders, Ulrike Ottinger et de bien d'autres encore.

Les deuxième et troisième parties du livre sont fort utiles pour tous ceux qui cherchent des informations sur le côté pratique du cinéma en

RFA. Dans leur « Guide pratique du cinéma », les auteurs nous présentent les différentes institutions et fondations gouvernementales ayant trait à la production même de films, les différents festivals et leurs objectifs ainsi que les écoles de formation pour les jeunes cinéastes et leur orientation politique ou culturelle. Suivent les revues de cinéma, les publications spécialisées, les prix, la production, la promotion et une analyse de la situation des salles de cinéma à l'heure actuelle. La dernière partie du livre, une « Petite encyclopédie de 25 cinéastes en RFA » est peut-être le seul point décevant pour un lecteur qui cherche une information plus complète, puisque les biobibliographies de réalisateurs (dans la version allemande : une centaine) a été réduite aux seuls grands noms.

Le remaniement du texte allemand a rendu la version française plus concise, plus accessible aussi. Qu'elle ressemble davantage à un catalogue ne nous semble pas nécessairement mauvais. Ce livre est, sans contredit, une excellente façon de trouver une première information critique sur le jeune cinéma en RFA. Dommage qu'il ne soit disponible que par l'entremise des institutions culturelles allemandes à l'étranger (les Goethe-Institute, par exemple).

Hans-Jürgen GREIF

Klaus VÖLKER, **Brecht-Kommentar. Zum dramatischen Werk. Mit Einführung, Zeittafel, Bibliographie, Namen- und Werkregister. Mitarbeit: Hans Jürgen Pullem/** Commentaire à l'œuvre dramatique de Brecht. Avec introduction, chronologie, bibliographie, index des noms et des œuvres. Collaborateur : Hans Jürgen Pullem, München, Winkler, 1983, 416 p.

L'auteur a déjà présenté en 1971 sa Brecht-Chronik, suivie de *Bertolt Brecht. Une Biographie (en 1976)*. Völker a été l'un des éditeurs des œuvres complètes de Brecht (1967) ; ce travail, surtout, l'a prédestiné à présenter aujourd'hui ce « commentaire à l'œuvre brechtienne », commentaire assez monumental de 416 pages.

Dans son essai d'introduction, Völker veut analyser les problèmes auxquels nous, lecteurs d'aujourd'hui, devons faire face en lisant Brecht. Dans un premier temps, il décrit l'odyssée de « ce grand poète du 20^e siècle », dramaturge et metteur en scène : de Berlin, après l'incendie du Reichstag, via le Danemark, la Finlande, Moscou et Vladivostok à Los Angeles et finalement son retour à Berlin en passant par la Suisse à la fin de 1948. Lorsqu'en 1949 l'ancien territoire allemand fut divisé en RFA et RDA, Brecht décida de s'établir en RDA où il pouvait bâtir et établir définitivement son propre théâtre, le Berliner Ensemble. Völker démontre que le travail de cette troupe de théâtre « était ce qu'il y avait de plus important pour les scènes de langue allemande après 1945 » (p. 11).

Dans un deuxième temps, Völker parle du malaise causé par le « Brecht politique » en RFA ; il semble clair désormais que ce malaise fut